

l'emportant de loin sur celle de ses collaborateurs, ceci surtout depuis le XII^e fascicule. On en jugera à la lecture du relevé simplement sommaire de ses travaux.

Le vide créé par la disparition de cet initiateur, travailleur sans cesse sur la brèche, est particulièrement difficile à combler du fait que cet historien par vocation, passionné de généalogie, avait sa conception propre des travaux biographiques qu'il soumettait au jugement des lecteurs en général, des critiques en particulier. Un style absolument personnel et une formation philosophique très poussée lui valaient une facilité d'assimilation peu commune, son ouverture d'esprit, sa perspicacité dans les déductions et l'objectivité de son raisonnement biraient leur essence du bon sens même. En somme, simple particulier, historien-né, biographe doublé d'un généalogiste curieux des choses de l'esprit et libre du carcan des préjugés, il s'est trouvé tout naturellement plus proche des hommes, de leurs qualités, leurs travers et défauts que ne l'eût senti maint docte personnage endoctriné et empêtré dans les liens de stricte observance de sa seule et spécifique formation scientifique.

De là l'attrait particulier de ses travaux, le charme qui se dégage de certaines de ses narrations, narrations parfois intimes, mais que l'on aurait, je pense, grandement tort de qualifier de futiles. En réalité elles ne le sont qu'en apparence puisque bien souvent elles nous révèlent un caractère, un mobile, une sensibilité. C'est ici que les archives familiales auxquelles Jules MERSCH a heureusement eu accès ont joué un rôle considérable et qui, sans lui, se seraient morfondues dans quelque fond de tiroir avant de passer vraisemblablement à la poubelle à la génération prochaine.

Sur le plan de notre Histoire nationale et de ses inséparables aspects politiques, l'auteur n'a jamais caché ses nettes préférences pour la bourgeoisie libérale du XIX^e siècle, sans pour cela cependant se départir d'une lucide objectivité. Si d'aucuns n'ont pas toujours partagé ses opinions, je ne crois cependant point me tromper en déclarant qu'un avenir relativement proche les amènera à se montrer plus compréhensifs à l'égard de l'auteur. Son introduction à l'étude consacrée aux imprimeurs SCHROELL (XVI^e fascicule, 1968, p. 415) devrait les inspirer quand il écrit: «— *Nous serions heureux si, à la lecture des événements parfois tragiques que nous allons relater, l'un ou l'autre féru de la politique à outrance était amené à se demander s'il n'aurait pas mieux valu refreiner sa haine à l'endroit de ses adversaires politiques, le jeu ne valant pas la chandelle* —». Dans les époques de désordre et d'incohérence, de contestation et de violence, l'homme libre reste son seul arbitre, il interprète seul les événements dont il recherche les causes